

# Un Site Safaïtique dans L' Antiliban

par  
Chaker Ghadbân

Il est presque paradoxal de constater que la région située au Nord de Baalbeck et dont les centres sont Hermel sur le versant oriental du Mont-Liban, et Ras-Baalbeck au pied de l'Antiliban, est encore mal explorée. Cela est peut-être compréhensible, parce que de tout temps les ruines majestueuses d'Héliopolis ont retenu l'attention des archéologues aux dépens des sites ruraux. Mais il est sans doute temps de jeter un regard sur cet arrière-pays qui n'est certes pas sans intérêt pour la compréhension du centre religieux très important qu'est Baalbeck. Profitant de ma nomination au poste "d'archéologue en charge" de la région, et grâce aux encouragements du Service des Antiquités et de son Directeur l'Emir Maurice Chéhab, j'ai pu effectuer des explorations de surface qui m'ont permis de découvrir de nouveaux sites et de nouveaux monuments; une moisson importante d'inscriptions grecques et latines qui ne manquent pas d'intérêt a déjà été effectuée. <sup>1</sup> Mais la découverte la plus inattendue reste sûrement celle de quelques inscriptions safaitiques trouvées dans le "jourd" <sup>2</sup> de 'Arsal, dans l'Antiliban. Ces inscriptions, objet du présent article, <sup>3</sup> sont les premières trouvées au Liban

et situées le plus à l'Ouest du domaine safaitique.

'Arsal est un gros bourg de 8000 habitants environ tous sunnites, à 35 km par la route au Nord-Est de Baalbeck et à 9 km au-dessus de Labweh, dans les premiers replis des contreforts de l'Antiliban (altitude 1500 m) <sup>4</sup> (pl. I, II) Cette localité est mentionnée dans la *Topographie de la Syrie Antique et Médiévale* de R. Dussaud, sans autres précisions. <sup>5</sup> En effet, qui déambule dans les ruelles du village ne remarque pas, contrairement à ce que l'on observe dans les autres agglomérations de la Beqa', une réutilisation de vieilles pierres ou l'existence d'un "tell", marques générales des sites anciens. 'Arsal semble donc être un village relativement moderne dont les habitants ont préféré rester cantonnés dans le "jourd", entourés de montagnes aux pentes désolées, dans un endroit qui manque totalement d'eau, pour des raisons qui nous échappent.

Aux dires des antiquaires de Baalbeck, quelques objets de fouilles en provenance de cette localité venaient de temps en temps ali-

(1) Ces inscriptions, une centaine environ, seront bientôt publiées en collaboration avec M. Marcillet-Jaubert de l'Institut Courby.

(2) Terme employé par les indigènes pour désigner la haute montagne.

(3) Nous tenons à remercier vivement M. l'abbé Starcky, directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, et M.

Fawzi Zayadine, pensionnaire de l'Institut de Beyrouth et les autres pensionnaires, qui nous ont grandement facilité la préparation de cet article.

(4) Voir carte.

(5) *Topographie de la Syrie antique et médiévale*, BAH, T. IV, Paris 1927, p. 403: corriger "à l'est de Labweh".

menter le marché local. Une trouvaille effectuée il y a une vingtaine d'années et restée célèbre, provient, si l'on en croit ces antiquaires, du "jourd"; elle comprenait un lot de monnaies d'époque hellénistique. C'est donc plutôt dans la haute montagne, en dehors de 'Arsal que l'on aura probablement la chance de retrouver des restes antiques.

Nous y avons été conduit en Août 1970. C'est en accompagnant M. Schroeder, Professeur à l'Université de Toronto, lors d'une exploration de la grotte préhistorique de "Magaret el Juban" au N-E du village, qu'un paysan nous apporta une malaroite copie de l'inscription No I, (Harding pl. I) qu'il nous dit avoir trouvée dans le "jourd" au lieu-dit "Rahweh", situé à 8 km environ à vol d'oiseau au S-E de 'Arsal. <sup>6</sup> Il existe deux moyens pour s'y rendre: à pied d'abord: on monte de 'Arsal directement en se dirigeant vers le S-E et on y parvient après quelques 3 heures de marche; en jeep, par une piste ancienne rendue récemment praticable à nouveau par les tracteurs, au N-E du village; elle utilise plusieurs petits cols séparant les vallées de Al Manaqa, Serj Qaisar, Wadi Hmaid, Khandaq el Qaiqab, et contourne les montagnes de Sifl ez-Zeibeh et de Dahr el-Houeh en passant par Khirbet el-Hamam, Khirbet Younin et Khirbet el-Hoqbân. <sup>7</sup> On s'engage ensuite

dans le Wadi el-Khaiel qui, rencontrant à son extrémité le Wadi ed-Dib, s'élargit en formant un plateau relativement accueillant (voir carte pl. II) appelé er-Rahweh, et entouré de crêtes (pl. III). C'est sur ce petit plateau que nous avons retrouvé des inscriptions grecques et safaïtiques.

Le mot "rahweh" signifie en arabe: plateau, terrain spacieux soit élevé, soit encaissé. <sup>8</sup> Cette appellation convient bien à la nature du site. La terre y est brune et relativement fertile; des poiriers sauvages y poussent. Les paysans de 'Arsal ont essayé d'y planter des pommiers et des cerisiers.

Parmi les nombreux petits sommets délimitant le plateau à l'ouest, un cirque rocheux domine une installation antique en ruine, appelée Chmis el-Qal'a (pl. IV). On distingue les restes d'une grande chambre carrée qui était bâtie avec des blocs en calcaire d'origine locale, d'environ 60×40 cm. (pl. VI, droite) L'un des blocs long. 70 cm larg. 38 cm. épais. 33 cm. porte le nom: RAB-BOS; <sup>9</sup> hauteur des lettres 8,5-13 cm. Du même endroit provient un autre bloc (pl. V) 55×42 cm, avec le même nom suivi d'un patronyme: ΓΙΘΑΙΟΥ <sup>10</sup>

et probablement d'un toponyme ou d'un ethnique ΕΔΝΑΙΟΥΥ ou ΑΙΔΝΑΙΩΝ Haut. des

(6) Voir cartes.

(7) Villages délaissés. Khirbet-el-Hamam est peut-être ancienne. Khirbet-Younin nous semble récente; on y voit quelques maisons encore debout. Khirbet-el-Hoqbân date de l'époque musulmane, peut-être de l'époque de Nour-ed-Din Zingî. A proximité de la Khirbet se voit encore une nécropole musulmane, dont les tombes entourées de pierres dégrossies sont orientées Nord-Sud. A l'extrémité de cette nécropole, sous un poirier sauvage, la tombe d'un Wali" où nous avons recueilli deux inscriptions arabes rédigées en langue parlée:

(sic) اللهم صلي على النبي  
 "Seigneur notre Dieu, priez sur le Prophète"  
 يواقف ( sic ) على قبري لا تعجب لامري  
 "O toi qui t'arrêtes sur ma tombe, ne t'étonne

pas de mon sort"

(8) Kazimrski, *Dictionnaire Arabe-Français*, Paris, 1860, Vol. I, p. 243.

(9) H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des Orients*, Leipzig, 1930, p. 96, avec réf. Pour RABBOS cf. aussi F. Zucher, *Doppelinschrift spätploemäischer Zeit aus der Garnison Von Her-mopolis Magna*, p. 61.

(10) GISTHAIOS: Nous pensons que ce nom, sous sa forme grecque, cache le mot sémitique غيث ou غوث. Le nom غيث est encore fréquent de nos jours; cf. par exemple à Yabroud dans le Qalamoun. Ce nom est à rapprocher de غث de l'inscription safaïtique.

lettres: 10 cm. Ces inscriptions seront bientôt publiées en collaboration avec M. Marcillet-Jaubert. Mais on peut noter déjà que ce nom est sémitique, fréquent semble-t-il en safaitique et bien entendu en arabe. Le mot "rab" signifie à l'origine, dans les langues sémitiques: grand haut. Comme nom propre, il doit être un hypocoristique de Rab-el (Dieu est grand; cf. les rois Nabatéens du nom de Rabel). C'est le correspondant du mot "baal" en phénicien. En arabe, il était synonyme de: seigneur, chef; <sup>11</sup> mais le Qoran a réservé ce titre à Dieu. <sup>12</sup>

Au sud de cette chambre, s'alignent à la file cinq chambres ovales. La plus grande longueur est de plus de 3 mètres, la largeur du mur près d'un mètre. (Site A sur le plan) pl. VI).

A 800 mètres environ au S-E de cet endroit, et au centre du plateau, est un autre site semblable appelé Qbour el-A'jâm c. à. d. "Tombe des étrangers", une chambre carrée de 5 m de côté, entourée à l'est de 4 ou 5 chambres ovales (Site B sur le plan) (pl. VI et VII). La longueur maxima de l'une des chambres ovales, plus grande que les autres, atteint 4,50 m. Le site semble restreint, mais si l'on considère les pierres que les paysans ont arrachées et déposées en bordure de leurs champs, on doit considérer que l'installation était certainement plus vaste. Il faut noter surtout, outre l'absence totale de tessons en surface, que les murs de ces constructions sont en pierres dégrossies et non taillées et qu'aucun mortier ne les lie; manifestement, nous ne sommes pas en présence de constructions en élévation. S'agit-il donc de fonds de cabanes ou de tentes ou plutôt de tombes? G. L. Harding avait retrouvé, dans le "Cairn" de Hani, une tombe avec quelques objets. <sup>13</sup> A. Van den Branden considère, de ce

fait, les "cairns" comme des tombeaux. <sup>14</sup> Mais A. Jamme pense que cette opinion est erronée et considère que la tombe trouvée par Harding, ainsi que les objets qu'elle contient, ne peuvent remonter à une antiquité aussi lointaine que les temps pré-islamiques. <sup>15</sup> Cependant, les fouilles effectuées par nous au cours de l'été 1971 nous ont prouvé la présence, dans quelques-unes des chambres du Site A, de débris d'ossements humains à une profondeur de 50 cm. environ (pl. VIII).

Ces faibles indices nous portent à supposer que nous sommes en présence de tombes comme le pensent G. L. Harding et A. Van den Branden. D'ailleurs le nom actuel du site, Qbour el-A'jâm, "tombes des étrangers" est une forte présomption toponymique en faveur de cette hypothèse.

Il n'est évidemment pas prouvé que ces constructions soient en l'état actuel telles que les Safaïtes les avaient laissées: les pierres peuvent avoir été réutilisées par les chevriers modernes qui ont l'habitude de camper dans cet endroit pendant l'été. Cependant, si des doutes sont justifiés à propos de la dernière chambre carrée, nous considérons l'ensemble du site comme ancien et n'ayant pas subi de changements notables. Le premier site semble intact.

C'est de la deuxième installation décrite plus haut (site B) que provient notre inscription No I au dire de notre informateur, assertion d'ailleurs confirmée par la nature du minéral conforme en tous points à celle des pierres du site; et c'est en retournant nombre de ces pierres que nous avons retrouvé les autres inscriptions safaitiques décrites et commentées plus loin par M. Harding.

(11) Kazimirski, *op. cit.* 798-799.

(12) H. Lammens, *L'Arabie Occidentale avant l'Hégire*, Paris, 1928, p. 133 ss. et 138 ss.

(13) Annual of the Department of Antiquities

of Jordan II (1953) p. 88

(14) *Al-Machriq*, 63, (1969) p. 733-744

(15) *Ibid*, 64 (1970) p. 323-324.

L'onomastique rencontrée dans nos inscriptions grecques et safaitiques est à rapprocher de l'onomastique rapportée par Strabon, XVI, II, 10. Celui-ci parlant des richesses d'Apamée qui ont permis à Tryphon dit Diodote et à Caecilius Bassus de se révolter tour à tour contre Rome, cite parmi les alliés de Bassus les phylarques d'Héliopolis et de Chalcis dans l'Iturée et un certain

**Ἀλχαιδάμος**  
 roi des Rhambaei, l'un des peuples nomades de la rive citérieure de l'Euphrate. Strabon ajoute. (XVI, II, II) que le canton d'Apamée est bordé à l'est par un vaste territoire dépendant de phylarques arabes. Ce personnage est appelé **Ἀλχαιδόνιος ὁ Ἀράβιος** par Dion Cassius 47, 27.

Le nom d'Alchaidamos dérive de la racine sémitique HDM. Il s'est perpétué dans la région de Homs jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. (cf. **Χαδμās** dans une inscription de Deir Ba'albe, près de Homs, *IGLS* Vol. V, 2199, et Lidzbarski, *Ephem*, III, p. 164).

Ce nom d'Alchaidamos (et ses variantes) est à rapprocher de *lhmd* de notre inscription N° I. La racine sémitique HMD signifie: se calmer, s'éteindre (en parlant du feu). Mais n'aurions-nous pas là le même nom altéré par l'intervention des lettres D et M?

Rhambaei est peut-être à rapprocher de *RABBOS* de nos inscriptions. Mais chez Strabon ce nom figure comme ethnique, tandis qu'ici il s'agit d'un nom de personne.

(16) K. Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart, 1916, p. LIX, 198, 199, et cartes p. 806 et 807.

Pour les routes Baalbeck-Damas, Anjar-Damas voir J: P. Rey-Coquais, *IGLS*, VI, Paris, 1967, p. 27, et R. Dussaud, *Topographie*, p. 397.

(17) Les paysans de 'Arsal nous ont informé qu'en labourant leurs champs à Rahweh ils trouvaient des flèches de fer. Nous avons pu acquérir l'une d'elles. (pl. X) Longue de 5 cm et munie d'une soie de 3 cm, la flèche a une forme pyrami-

dale allongée. La pointe est recourbée par suite de l'utilisation. Nous avons trouvé des parallèles à cette flèche à Dodone (cf. Carapanos, *Dodone* et ses ruines, Paris, 1878, p. 237, pl. LVIII, datée de l'époque macédonienne, et à Gezer en Palestine R. A. S. Macalister *Geser II* datée du Fer II ou de l'époque hellénistique p. 373 et III pl. CCXV.

Si ces rapprochements paraissent hasardeux pour certains, ils trouvent cependant leur justification en démontrant la persistance d'une onomastique ancienne attribuée par Strabon à des nomades arabes, peut-être de même origine tribale, et certainement très apparentés aux nomades de Rahweh. Cette découverte jette ainsi une nouvelle lumière sur le texte de Strabon.

Les vestiges laissés par les Safaites de Rahweh laissent à penser qu'ils n'y ont fait qu'un bref séjour. L'emplacement de Rahweh est en effet situé sur l'une des nombreuses pistes qui, à travers l'Antiliban, relie la Béqa' septentrionale à la région du Qalamoun et à la Palmyrène d'une part, à la Damascène et à l'Abilène d'autre part. Ces pistes sont encore empruntées de nos jours par les Arabes nomades, les bergers, les muletiers et les contrebandiers. Des puits et des citernes, anciens et modernes, assurent l'approvisionnement en eau. Au Nord, par Tniyet-er-Ras et Hawarta, on peut gagner Qara, Nabk, dans le Qalamoun, et le Hamâd. Le col de Zumrani, relié à Tniyet-er-Ras par Wadi-el-Khail, met la région de Labweh-Arsal en communication avec Yabroud dans le Qalamoun. De Rahweh, par Wadi-ed-Dib, on rejoint au Sud la route Baalbeck-Damas par Wadi-Barada, route attestée par l'itinéraire d'Antonin. <sup>16</sup>

Arrivés de Syrie par l'une de ces routes, les Safaites de Rahweh, menaient une vie tribale de nomades, s'adonnant à la chasse, <sup>17</sup> à l'élevage et au brigandage. <sup>18</sup> Les textes anciens

(18) R. Dussaud, *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'Islam*, BAH, 59, Paris, 1955, p.

nous donnent la nette impression que ces Arabes pratiquaient si volontiers la razzia qu'elle constituait une véritable industrie tribale. Le texte de Strabon (Geogr. XVI, II, 18) mérite d'être cité in extenso :

"A cette plaine de Macras (le Akkar) succède le canton de Massyas (la Beqa'), dont une partie tient déjà à la montagne et où l'on remarque entre autres points élevés, Chalcis, véritable citadelle ou acropole du pays. C'est à Laodicée, dite Laodicée du Liban, (Tell Nebi Mend) que commence ce canton de Massyas. Toute la population de la montagne, composée d'Ituréens et d'Arabes, vit de crime et de brigandage; celle de la plaine, au contraire, est exclusivement agricole et, à ce titre, a grand besoin que tantôt l'un, tantôt l'autre la protège contre les violences des montagnards, ses voisins".

137 - 138.

(19) Sur la pénétration des Arabes en Syrie, consulter l'ouvrage capital de R. Dussaud, *op. cit.* Sur les Ituréens, voir notamment:

Emil Schurer, *Geschichte von Chalcia, Ituraea und Abilene*, in *Geschicht des Jüd. Volkes im Zeitalter Jesu-Christi*, Vol. I, p. 707 et suiv. (1901). Beer, *Ituraea*, in *Realencyclopädie*, col. 2377 - 2380. H. Seyrig, *Antiq. Syr.* IV, p. 113 - 118 et V p. 108 - 114.

R. Dussaud. *La pénétration des Arabes en Syrie*, p. 148 et suiv. et p. 176 - 179.

J. P. Rey-Coquais, *IGLS*, VI, p. 33 et suiv.

J. STARCKY: *Arca du Liban*, Cahiers de l'Oronte, 10, (1971 - 1972), p. 103 - 117.

Tous ces auteurs renvoient aux textes anciens et citent une abondante bibliographie.

(20) R. Dussaud, *Topographie*, p. 80 - 83, et *La pénétration des Arabes* p. 10 - 13; Strabon XVI, II, 18; J. P. Rey-Coquais, *IGLS*, VI, p. 33 - 34. Arqa est appelée sur les monnaies COL (onia) CAESAREA ITUR (aeorum) sous Sévère-Olexandre. Cf. Hill, *BMC, Phoenicia*, p. LXXIII.

(21) La découverte de Rahweh nous permet de soulever le problème des rapports entre Ituréens et Arabes de la Trachonitide, dans le Hauran, que nous croyons être des rapports d'identité. Dans "*La pénétration des Arabes en*

Ce texte est important parce qu'il nous renseigne sur la population et son mode de vie.

Les Ituréens sont des Arabes qui se sont implantés dans la Béqa' et l'Antiliban à la fin de la période hellénistique.<sup>19</sup> A l'arrivée des Romains, ils avaient déjà franchi le Liban jusqu'à Botrys et Arqa.<sup>20</sup> Pompée mit fin à leurs exactions. Ptolémée, fils de Mennaïos, maître de Chalcis dut fournir au général romain un tribut de mille talents.

Les "Arabes" que mentionne Strabon avec les Ituréens, doivent être des "nomades" très apparentés à ces derniers, mais peut-être arrivés dans le pays ultérieurement.

Les Safaïtes de l'Antiliban ont sans doute accompagné une de ces vagues d'émigration qui, durant des siècles, déferlèrent du Sud vers la Syrie.<sup>21</sup>

*Syrie*" p. 176 - 178, R. Dussaud a discuté ce problème. Il souligne comment les affinités entre Ituréens et Arabes de la Trachonitide ont permis à Zénodore, chef des Ituréens de Chalcis (Anjar) d'étendre son autorité sur ce dernier pays, sous Auguste. Le passage de St. Luc (III,I) décèle une identité entre les deux régions. Strabon (*Géogr.* XVI, 2, 16, 20) envisage deux Trachonitide qui dans son système sont le prolongement du Liban et de l'Antiliban. Ces montagnes, d'après l'auteur de la Géographie, sont occupées par des Ituréens et des Arabes. Eusèbe, par deux fois dans l'*Onomasticon* (ed. Larsow et Parthey, p. 242, 6 et 354, 4) identifie Iturée et Trachonitide. Une inscription trouvée à Atil, près de Kanata dans le Hauran (Clermont-Ganneau, *RAO* IV, p. II8) mentionne un Alexandre "Ituréen" et Adraénien (de Der'a).

Emil Schurer (*Gesch. von Chalcis, Ituraea und Abilene*, in *Gesch. des Jüd. Volkes* I, p. 707 et suiv.) a soutenu une thèse opposée. Il sépare Iturée et Trachonitide et place la première dans l'Antiliban.

Quelle que soit la position que l'on adoptera face à ce problème une chose est sûre: l'Iturée et le Hauran ont eu au cours de l'histoire des liens particuliers, dus à la ressemblance géographique et à l'unité ethnique de la population. Ces deux régions montagneuses constituent un refuge

Ces Ituréens et ces Arabes, cantonnés dans le Liban et l'Antiliban se livraient à des actes de brigandage à partir de forteresses qui leur servaient de base pour leurs opérations. Or, beaucoup de fortins ou "hosn", parsemés sur les sommets de l'Antiliban, semblent dater de l'époque romano-byzantine. Rien que pour la région de 'Arsal, nous pourrions citer à titre d'exemple: El-Hosn (domine 'Arsal à l'est), Hosn Khirbet-Younin, Hosn Wadi-el-Hosn; Wachl - el - Qabow; Hosn - el - Khirkhaouneh. Hosn Cherrou, dont on peut voir la position sur carte, à l'est de Rahweh, contient en surface des tessons du IV-Vème siècle. (pl. IX) <sup>22</sup> Le texte de Strabon nous fournit à propos de ces "forteresses" une explication satisfaisante. "Les montagnards du Massyas ont des repaires fortifiés qui rappellent les anciennes places

d'armes du Liban, soit celles de Sinnas, de Borrarna etc. qui en couronnaient les plus hautes cimes . . . " (Strabon, Geogr. XVI, II, 18).

Le site et les inscriptions safaitiques de l'Antiliban constituent une découverte encore isolée, sans autre parallèle dans le Liban. Une datation précise fait défaut. Aussi serait-il hasardeux de vouloir en tirer des conclusions hâtives et peu convaincantes. L'important, nous semble-t-il, était de dire que les Safaites ont eu des ramifications jusqu'au Liban, ce qui constitue pour nous un renseignement précieux, et d'attirer l'attention des archéologues sur cet arrière-pays, considéré même aujourd'hui comme une zone "d'insécurité traditionnelle" dont une bonne exploration ne manquerait pas de réserver d'autres surprises.

*Chaker Ghadbân*

*(Service des Antiquités du Liban)*

---

impénétrable pour les minorités inassimilées ou les brigands. Que l'on pense aux mesures prises par Hérode contre les pillards de la Trachonitide et aux mesures du même genre prises sous Néron à l'égard des Ituréens dans l'Antiliban, (IGLS, VI. No. 2968, 2969). La population constituée d'Arabes nomades n'a pas tardé à se sédentariser et à subir une double influence araméenne et romaine. Néanmoins une partie restée nomade ou semi-nomade, donc plus "arabe", vivait à la bordure du désert et regagnait en été les régions

montagneuses de l'Iturée ou du Hauran, où l'on ne pouvait concevoir des installations fixes. Ces nomades nous ont laissé de nombreux graffites allant du Ier au IVème siècle.

L'importance de la découverte de Rahweh tient à ce que, pour la première fois, l'on retrouve trace de ces Arabes dans l'Antiliban.

(22) Ces "housoun" mériteraient une étude particulière. Nous pensons pouvoir nous y consacrer dans les mois à venir.